

Les cultivateurs sont de plus en plus empressés à profiter des renseignements qui leur sont donnés, comme des conseils de bonne culture qu'ils peuvent se communiquer les uns et les autres au moyen des cercles agricoles.

Les arts mécaniques, depuis quelques années, sont venus à leur secours par l'introduction d'instruments aratoires de toutes sortes qui en proviennent qui sont à la disposition des cultivateurs et à la portée de toutes les bourses.

Si aujourd'hui le cultivateur a à se plaindre que l'agriculture ne paye pas, ce ne sont certainement pas les facilités de cultiver d'une manière économique et profitable qui manquent; car il suffit de se mettre activement à l'œuvre, en suivant les conseils de bonne culture et d'une sage économie qui lui sont donnés par ceux qui ont vivement à cœur les intérêts de l'agriculture.

Le cultivateur peut en outre s'appuyer sur les exemples donnés par ceux dont les succès couronnent les heureux efforts qu'ils font pour faire prospérer les fermes dont ils sont les propriétaires ou les administrateurs, et qui passent pour être les mieux cultivées; le cultivateur y gagnerait à visiter ces fermes-modèles, à mettre en pratique les renseignements qu'ils y auraient puisés. Lors de ces visites, ce qui pourrait le plus les intéresser, devrait être les bâtiments de la ferme, dont les dispositions intérieures et extérieures, même leur placement sur la ferme, donnent lieu à de grandes économies.

Ceux qui ont suivi de près les progrès opérés en agriculture depuis quelques années, n'ont pas manqué d'observer les perfectionnements de toutes sortes opérés à l'égard des différentes cultures de même que pour les industries agricoles, dans le but de récolter au meilleur marché possible toutes espèces de produits agricoles de première qualité. Sous ce rapport, le progrès obtenu est considérable et de plus en plus croissant, au point que l'exposition canadienne des produits agricoles à Chicago a donné lieu à l'obtention de prix nombreux, et a attiré par là l'attention toute particulière des exposants des autres pays qui avant cette exhibition universelle n'avaient pas su se faire une idée de la richesse du Canada, au point de vue agricole et industriel, comme de la production de fruits de toutes sortes qu'on leur avait dit impossible, particulièrement pour la province de Québec.

Avec de nouveaux efforts, tendant à une culture perfectionnée, sous tous les rapports, il n'est pas im-

possible que les cultivateurs n'obtiennent encore de plus grands succès, partout où il s'agira de venir en contact avec d'autres pays, soit sous le rapport du commerce, soit à des concours d'expositions. Pour cela ils doivent unir la théorie agricole à la pratique de l'agriculture, afin d'activer d'une manière permanente la végétation du sol au lieu de l'amoin-drir.

La science et la théorie agricoles doivent marcher de pair afin que l'une aide efficacement à l'autre, au lieu de nuire comme ça arrive que trop souvent par le manque d'expériences de celui qui cultive le sol. Par une observation constante des faits, au point de vue de la science agricole comme de la pratique, le cultivateur pourrait nécessairement remédier aux difficultés qui se présentent souvent au sujet de différentes récoltes. Les observations multiples qui auraient pu être faites par quelques cultivateurs à l'égard de la végétation des plantes, ne pourraient manquer d'être utiles à la majorité des cultivateurs, si de temps à autre elles étaient soumises à l'attention et à la discussion des membres des cercles agricoles ou autres sociétés.

La science agricole doit nécessairement être au niveau du développement agricole progressif que l'on signale partout, dans tous les pays, et qui provoque des échanges de produits agricoles entre ces pays, établissant par là, pour la vente une compétition bien justifiable. Le cultivateur, pour être au niveau de sa position doit avoir une connaissance parfaite sur la végétation des plantes, le sol qui convient aux différentes plantes comme des engrais qui sont appropriés pour en obtenir le plus grand rendement possible; les connaissances en ce qui concerne l'élevage et les besoins des animaux de la ferme sont absolument nécessaires; il doit aussi étudier les instincts de toutes espèces d'oiseaux ainsi que des insectes de toutes sortes qui sont utiles ou nuisibles à l'agriculture afin de protéger les uns et détruire les autres; savoir reconnaître les oiseaux destructeurs des insectes comme ceux qui pourraient outre mesure détruire les récoltes. Il en est de même des insectes qui peuvent être utiles à l'agriculture ou lui être nuisibles; pour ces causes, le cultivateur doit les observer soigneusement afin de se rendre compte des ravages qu'ils opèrent ou de leur utilité comme destructeurs d'autres insectes. Comme il n'est rien que Dieu a créé qui n'ait son utilité particulière, c'est au cultivateur d'essayer à en tirer profit par l'observation dans le cours de la végétation. Il en est de même des plantes parasites dont il importe de